



PHOTO D'ARCHIVES RUEFRONTENAC

BUDGET PROVINCIAL

De l'électricité plus chère POUR PAYER LA DETTE

QUÉBEC – Fini l'électricité à bas prix pour les consommateurs québécois. Un des gestes spectaculaires du budget de Raymond Bachand est de sacrifier une des plus symboliques vaches sacrées du Québec, celle du fameux « bloc patrimonial » d'Hydro-Québec.



YVES CHARTRAND

chartrand@ruefrontenac.com

Lorsque l'équilibre budgétaire sera atteint en 2014, le gouvernement compte augmenter substantiellement le prix de cette électricité à rabais pour en verser les revenus dans le Fonds des générations.

« Nous allons attendre d'avoir retrouvé l'équilibre budgétaire avant de nous attaquer à l'autre problème des finances publiques du Québec, celui de la dette », a indiqué hier le ministre du Développement économique, Clément

Gignac, qui a mis l'épaule à la roue dans la préparation de ce budget.

« Nous allons dégeler le bloc patrimonial pour le mettre au service du remboursement de la dette. Je crois qu'il s'agissait là du meilleur geste à poser pour être équitable envers les générations futures », estime le ministre.

Actuellement, l'électricité du bloc patrimonial est fixée à un maximum de 2,79 cents du kilowattheure (kwh) pour les premiers 1 000 kwh de consommation résidentielle. Le prix moyen de l'électricité résidentielle était de 6,87 cent/kwh au Québec et de 11,17 cents le kwh en moyenne au Canada.

Le coût de l'électricité est d'environ 38 pour cent moins élevé au Québec qu'ailleurs au Canada.

Dégel électrique

À compter de 2014, annonce le gouvernement libéral, l'électricité

du bloc patrimonial montera de 1 cent du kilowattheure chaque année. Selon les projections du gouvernement, cela signifie que le compte d'électricité des consommateurs résidentiels augmentera en moyenne de 3,7 pour cent et ce chaque année jusqu'en 2019.

Selon un premier calcul sommaire, cela représentera une hausse de 58 dollars en 2014 et de 290 dollars en 2019.

Le premier prélèvement en 2014 rapportera quelque 315 millions de dollars qui sera versé entièrement au Fonds des générations dont le but à terme est de payer la dette brute du Québec. Celle-ci atteindra demain (le 31 mars 2010) la somme de 160,1 milliards de dollars, soit l'équivalent de 43,2 pour cent du Produit intérieur brut (PIB).

Le gouvernement se fixe comme objectif de ramener ce ratio dette/PIB à 45 pour cent en 2025-2026, soit dans 15 ans.

Malgré de récents ratés dans ses rendements, le Fonds des générations progressera rapidement dans les prochaines années, annoncent les documents du ministre des Finances.

EN MANCHETTES

Budget provincial |
Jean-Philippe Décarie

L'opportuniste Mao québécois



On avait tous été plus ou moins sceptiques lorsque Raymond Bachand a annoncé ses couleurs...

SUITE EN PAGE 2

Blogues | Michel Van de Walle sur le trottoir

Des vaches sacrées à l'abattoir

En plus de 30 ans à couvrir des budgets gouvernementaux, autant à Québec qu'à Ottawa, rarement ai-je vu un budget aussi majeur que celui qu'a déposé le ministre des Finances, Raymond Bachand.

SUITE EN PAGE 4

Sports | Hockey
Marc Lachapelle

LA CABALE EST LANCÉE Pat Burns au Panthéon du hockey ?

Une campagne a été lancée sur le réseau social Facebook afin de hâter l'admission de Pat Burns au Panthéon de la LNH dans la catégorie des bâtisseurs. ...

SUITE EN PAGE 6

L'OPPORTUNISTE MAO QUÉBÉCOIS

On avait tous été plus ou moins sceptiques lorsque Raymond Bachand a annoncé ses couleurs, il y a un mois. Son premier budget allait proposer aux Québécois une véritable révolution culturelle, disait-il. Rien de moins. Une proposition qui - au-delà du doute - avait suscité rires et sarcasmes.



Un budget audacieux présenté par une ministre des Finances opportuniste.

PHOTO REUTERS

Mais il faut se méfier des gens de petite taille et encore plus lorsqu'ils sont de nature discrète et timide comme peut l'être Raymond Bachand.

Le ministre des Finances, à qui certains prêtent l'ambition de succéder un jour à Jean Charest, a décidé de frapper le grand coup en présentant un budget qui saborde des acquis que plusieurs estimaient jusqu'à ce mardi, 30 mars, pourtant inattaquables.

Ces mêmes acquis que Jean Charest avait pourtant promis avec insistance et parfois même véhémence de revisiter de fond en comble lors de sa première élection en 2003.

Il aura fallu à Jean Charest quatre ministres des Finances et une sé-

rieuse récession avant que finalement il ne prenne de front ce que l'on a convenu d'appeler les vaches sacrées du modèle québécois. Et c'est Raymond Bachand qui a osé enfile le costume de toréador.

La pensée libérale

En un seul budget, Bachand a fait davantage pour incarner la pensée libérale à l'origine des gouvernements Charest que tous ses prédécesseurs aux Finances réunis n'avaient même jamais tenté timidement d'initier. Que ce soit Yves Séguin, Michel Audet ou la prétendue dame de fer Monique Jérôme-Forget.

S'il a été résolument audacieux en présentant un budget qui court-circuite des façons de faire qui

nous semblent aujourd'hui acquises depuis des temps immémoriaux (tarifs d'électricité patrimoniaux, gratuité universelle du système de santé, frais de scolarité post-secondaires...), Raymond Bachand a été aussi et surtout opportuniste.

Profitant d'une grave récession mondiale dont le Québec s'est pourtant miraculeusement mieux sorti que les autres mais qui l'a forcé à renouer avec les déficits budgétaires, notre Mao québécois a vu là une occasion inespérée de changer le cours des choses.

Si elles sont douloureuses, l'ensemble des mesures qu'il a annoncées dans son budget s'inscrivent dans une volonté de sortir le Québec du cercle vicieux des budgets

déficitaires et même, ultimement, des budgets artificiellement équilibrés. Le ministre Bachand a profité d'une synchronité parfaite.

Le gouvernement Charest sort d'une douloureuse récession, mais il lui reste trois confortables années de mandat majoritaire devant lui. C'était donc le temps ou jamais de marquer le coup.

On verra cependant avec l'usure du temps si le ministre Bachand a le coffre nécessaire pour mener à bon port ses réformes. Si elles réussissent à s'articuler correctement et à donner les résultats espérés, Raymond Bachand aura réalisé son Grand Bond en avant, sinon ce sera tout simplement le retour aux banquettes arrière de l'opposition.

COMME DANS LE FAR WEST

VOL SPECTACULAIRE À POINTE-SAINT-CHARLES

Le secteur Pointe-Saint-Charles a été le théâtre d'un spectaculaire vol de guichet automatique qui a pris fin avec l'arrestation de l'un des suspects dans la nuit de mardi.

Daniel Renaud

renaudd@ruefrontenac.com

Le quartier a eu des allures de Far West, les malfaiteurs utilisant un câble attaché au guichet automatique et relié à leur puissant véhicule pour arracher l'appareil tant convoité, un peu comme les voleurs masqués le faisaient avec les coffres-forts des banques

dans les westerns des années soixante.

La scène – dont on ne sait pas si elle a été tournée ! –, est survenue vers 4 h 30 au 1880 de la rue Centre, dans une clinique dentaire. Les voleurs, au nombre de cinq, ont approché leur véhicule, une remorqueuse volée, de la vitrine de l'immeuble et l'ont fracassée avant d'attacher le guichet automatique de l'entrée avec un câble et de l'arracher en tirant, faisant ainsi tomber une partie de la façade.

Mais des gens du secteur, qui ont aperçu les hommes qui s'activaient autour du commerce, avaient prévenu les policiers, qui



Dans la nuit de mardi, des voleurs ont eu l'idée pour le moins inusitée d'utiliser une remorqueuse pour s'emparer d'un guichet automatique dans le quartier Pointe-Saint-Charles.

PHOTO LUC LAFORCE

sont arrivés rapidement.

Deux coins de rue

Le véhicule des suspects a eu le temps de tirer le guichet automatique sur une distance de deux coins de rue avant d'être intercepté par les policiers, à l'angle des rues Mullins et Shearer.

L'un des malfaiteurs a été ap-

préhendé alors que les deux ou trois autres sont parvenus à prendre la fuite.

Les policiers croient également avoir trouvé sur les lieux un autre véhicule, une camionnette beige de style Caravan, qui appartiendrait aux suspects. C'est probablement dans celle-ci que le guichet automatique devait être chargé.

STATUT DE RÉFUGIÉ

Une réforme pour diminuer le temps d'attente

Ottawa annonce une série de réformes du statut de réfugié visant à accélérer le traitement des demandes d'asile et l'expulsion des demandeurs déboutés.

Louis Mathieu Gagné

gagnelm@ruefrontenac.com

Le système, mis à mal par la lourdeur bureaucratique et les retards occasionnés par les 60 000 demandes annuelles, sera revampé au cours des cinq prochaines années au coût de 600 M\$, pour ultimement offrir rapidement la protection aux gens qui en ont réellement besoin.

Advenant l'adoption du projet de loi C-11 déposé aux Communes mardi par le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, Jason Kenney, la réforme fera ainsi passer de 19 à deux mois le temps requis pour qu'une demande soit entendue par la Commission de l'immigration et du statut de réfugié (CISR).

Les demandeurs déboutés seraient



Le ministre de la Citoyenneté et de l'Immigration, Jason Kenney.

renvoyés dans les 12 mois suivant la décision définitive de la CISR. Dans le système actuel, il s'écoule en moyenne quatre ans et demi avant qu'un demandeur d'asile débouté ait épuisé tous ses recours et soit renvoyé. La plupart des demandeurs auront toutefois accès à un nouveau mécanisme d'appel pour plaider leur cause et présenter de nouveaux élé-

ments de preuve.

Le renvoi rapide des demandeurs déboutés contribuera à dissuader les faux demandeurs de se servir du système d'octroi de l'asile pour court-circuiter le processus normal d'immigration pour entrer au Canada.

« Le système d'octroi de l'asile du Canada ne fonctionne plus, a déclaré le ministre. Nous devons agir pour éviter d'avoir un système d'immigration à deux vitesses : une pour les immigrants qui font la file pour venir au Canada, souvent pendant des années, et l'autre pour les personnes qui n'utilisent pas le système pour la protection qu'il offre, mais pour tenter d'entrer au pays par la porte arrière. »

Le nouveau système permettra aussi de réduire certains coûts. Le gouvernement estime en effet que chaque demande d'asile déboutée coûte 50 000 \$ aux contribuables canadiens, principalement en frais liés aux services sociaux et aux soins de santé offerts par le provincial. Les réformes proposées réduiraient cette somme à

29 000 \$ par demande.

À terme, la réforme devrait permettre d'offrir plus rapidement la protection aux demandeurs d'asile qui en ont réellement besoin. Le Canada prévoit ainsi accueillir 2 500 réfugiés de plus par année, ce qui ferait passer à 14 500 le nombre de nouveaux arrivants ayant fui la violence et la persécution dans leur pays d'origine.

Le gouvernement chiffre ses réformes à 540 millions de dollars pour les cinq années à venir. Le ministre prévoit aussi faire voter les budgets pour faciliter l'intégration de ces réfugiés de 45 millions à 54 millions de dollars par année.

Les nouvelles mesures permettront également au gouvernement de désigner des pays d'origine sûrs d'un point de vue démocratique et judiciaire. Si les demandeurs en provenance de ces pays pourront être entendus par le CISR, ils n'auront pas droit de faire appel s'ils sont déboutés. Ils pourront toutefois s'adresser à la Cour fédérale pour qu'elle revoie leur demande.

DES VACHES SACRÉES À L'ABATTOIR

En plus de 30 ans à couvrir des budgets gouvernementaux, autant à Québec qu'à Ottawa, rarement ai-je vu un budget aussi majeur que celui qu'a déposé le ministre des Finances, Raymond Bachand.



En fait, hormis celui du ministre fédéral Paul Martin en 1994, lorsqu'il avait sabré, que dis-je, haché dans les transferts aux provinces, peu de Discours sur le budget n'ont été aussi radicaux dans les efforts de lutte contre les déficits.

L'an dernier, l'ex-ministre des Finances, Monique Jérôme-Forget, avait présenté un budget de demi-mesures, qui prétendait ramener le Québec à l'équilibre en quatre ans, mais en n'ayant aucun plan crédible pour y parvenir.

Pour atteindre l'objectif, le ministre Bachand a décidé de s'attaquer non pas à une, mais à presque toutes les vaches sacrées qui survivent encore au Québec. C'est un budget que ne renieront pas les Lucien Bouchard, Joseph Facal, les économistes de l'Institut économique de Montréal et autres lucides.

La hausse de la TVQ d'un autre point de pourcentage était largement anticipée. Voilà des années que plusieurs groupes réclament du gouvernement du Québec qu'il comble le trou laissé par le gouvernement Harper au chapitre de la taxe de vente. Les 2 % abandonnés par Ottawa sont maintenant récupérés par Québec, ce qui a pour avantage de combler une partie du déséquilibre fiscal qui s'était créé

depuis, justement, le budget Martin de 1994.

Un très grand coup

Mais c'était largement insuffisant pour que le Québec revienne à une situation financière plus saine. Et le ministre Bachand, au lieu de s'attaquer aux vaches sacrées au compte-gouttes, a préféré frapper un grand coup, un très grand coup, qui mène certaines d'entre elles à l'abattoir.

M. Bachand. Cette franchise, qui pourrait être de 25 \$ par visite médicale selon ce qui est évoqué, ne serait pas payée sur le coup, mais également lors de la production du rapport d'impôt. On n'en est pas encore là, mais, à lire le document gouvernemental, voilà une avenue qui sera explorée dans les prochains mois.

Tarif d'électricité et frais de scolarité

L'autre vache sacrée à laquelle s'attaque le budget Bachand, et elle n'est pas la moindre, c'est l'augmentation systématique du tarif d'électricité s'appliquant à ce qu'il est convenu

les augmentant de 50 \$ par session récemment, mais il entend ouvrir davantage la porte, à compter de 2012, afin d'assurer un « financement adéquat » des universités. Le niveau exact des augmentations à venir reste à déterminer, mais si les frais de plus de 25 000 \$ par année pour faire un MBA à l'Université McGill sont indicatifs, les hausses à venir seront coûteuses.

Évidemment, afin d'atténuer l'impact de toutes ces mesures sur les plus démunis, le ministre Bachand a instauré un nouveau crédit d'impôt dit « de solidarité ». Il remplace quelques autres mesures qui exis-



Le budget frappe un grand coup, notamment dans le secteur de la santé avec l'introduction d'une nouvelle taxe universelle.

PHOTO D'ARCHIVES CHANTAL POIRIER

En effet, personne ne s'attendait à ce que ce budget instaure les premiers jalons d'un financement spécifique, pour tous les citoyens, pour les services de santé. Pour le moment, le gouvernement Charest instaure une taxe universelle, payable lors de la production du rapport annuel d'impôt, de 25 \$ cette année mais qui sera de 200 \$ dans deux ans. Mais surtout, il s'agit d'une porte entrouverte sur un nouveau mode de financement des services de santé qui pourrait prendre la forme d'une franchise santé, selon les documents budgétaires déposés par

d'appeler le « bloc patrimonial ». Ce bloc, vendu à prix très bas (environ 2,8 cents le kilowattheure), sera progressivement augmenté d'un cent à compter de 2014 sur une période de quelques années. La hausse correspondra à une augmentation de plus de 3 % des tarifs chaque année. L'argent, promet Québec, servira à financer le Fonds des générations, destiné à réduire la dette cumulée du Québec.

Autre vache sacrée : les frais de scolarité. Le gouvernement Charest avait ouvert une première brèche en

taient déjà (le crédit pour TVQ par exemple), mais il reste à voir si ce nouveau crédit saura vraiment prémunir les moins bien nantis des effets de toutes ces nouvelles taxes.

De toute évidence, cependant, les contribuables de la classe moyenne vont passer à la caisse allègrement.

Santé, électricité, frais de scolarité, beaucoup de vaches sacrées qui, toutes en même temps, s'en vont à l'abattoir. Il en reste quelques autres, comme les garderies à 7 \$. Les paris sont ouverts sur le temps qu'il leur reste à vivre.

GAINSBOURG SURREALISTE

PARIS — À l'écran, la ressemblance avec le vrai Gainsbourg est frappante. Tout y est : la gestuelle, les expressions du visage, cette façon de bouger, de parler, de tenir sa cigarette...

Maxime Demers

demersm@ruefrontenac.com

Pourtant, quand il se pointe devant les journalistes en ce dimanche de janvier au Grand Hôtel de Paris, Éric Elmosnino, l'étonnant interprète de Serge Gainsbourg dans Gainsbourg (vie héroïque), a perdu ses airs de dandy provocateur. Cet acteur de théâtre de 45 ans, méconnu du grand public jusque-là, ne ressemble soudainement plus du tout au Gainsbourg qu'il incarne si bien dans le film de Joann Sfar. D'ailleurs, pratiquement personne n'avait remarqué chez lui de lien de ressemblance avec « l'homme à la tête de chou » avant qu'il décroche le rôle.

« Une seule fois, il y a quelques années, ma sœur m'a dit : Si un jour il y a un film sur Gainsbourg, il faut que ce soit toi qui le joues ! Je n'ai pas pris le commentaire au sérieux, j'ai répondu : Allez, qu'est-ce que tu me dis là, toi ! » raconte en souriant Elmosnino.

La ressemblance physique n'était de toute façon pas ce que recherchait Joann Sfar chez l'acteur qui interpréterait Gainsbourg. À preuve, le bédéiste derrière Petit Vampire et Le Chat du rabbin, dont il s'agit de la toute première expérience au cinéma, avait d'abord pensé à la fille de Gainsbourg, Charlotte, pour camper l'icône de la pop française. Charlotte a même d'abord accepté puis s'est désistée après quelques mois de travail sur le rôle.

« Quand je lui ai dit que je ne voyais qu'elle pour le rôle, elle a pleuré, elle est repartie chez elle et elle m'a rappelé le lendemain pour me dire que, finalement, c'était une bonne idée, raconte Joann Sfar. Elle disait que tourner ce film lui permettrait peut-être d'enfin faire le deuil de son père. On a donc travaillé ensemble pendant six mois. Mais après six mois, elle

on s'est rendu compte que c'était beaucoup trop douloureux, que le fantôme de son père était encore beaucoup trop présent. Ça aurait sûrement donné un film très triste. Quand elle a abandonné le projet, j'ai cru que le film était mort. »

Sfar, 38 ans, a auditionné par la suite plusieurs acteurs, sans jamais être convaincu. Jusqu'à ce qu'il rencontre Éric Elmosnino. Le cinéaste et bédéiste précise que c'est le travail et l'approche d'Elmosnino en tant qu'acteur qui l'ont convaincu qu'il était l'homme qu'il lui fallait. Et non pas la ressemblance physique qu'il pouvait avoir avec Gainsbourg, après quelques couches de maquillage (parfois au prix de quatre heures par jour) et la pose de prothèses.

« Pour moi, Éric ne ressemble pas du tout à Gainsbourg, souligne Sfar. Si j'avais fait le film avec Charlotte, je m'y serais pris de la même façon qu'avec Éric, c'est-à-dire avec du maquillage et beaucoup de talent d'acteur. C'est aux spectateurs d'imaginer que la personne qu'ils ont sous les yeux est Gainsbourg. »

Tout apprendre

Elmosnino, lui, partait de loin. Il ne connaissait que très peu Gainsbourg le jour où il a rencontré Sfar pour une audition. Il a donc dû tout apprendre.

« Je crois finalement que ç'a été très salutaire de ne pas le connaître, observe l'acteur avec du recul. Sinon, j'aurais peut-être eu trop peur ; je ne me serai pas aventuré de la sorte. J'ai découvert au fond les difficultés les unes après les autres et petit à petit j'ai compris pourquoi il était un grand artiste. Aujourd'hui, je vis quotidiennement avec ses chansons. »

Pour Elmosnino, le plus grand défi dans son interprétation de Gainsbourg était d'éviter de tomber dans la caricature.

« En même temps, je devais arriver avec quelque chose de l'ordre de l'imitation, parce qu'il y a des signes et des gestes que je devais donner, souligne-t-il. C'était inévitable. Parce que tout le monde connaît Gains-



PHOTO COURTOISIE FILMS SEVILLE

bourg. Mais le but, c'était de ne pas faire que dans l'imitation. C'est une question de dosage, il fallait arriver jusqu'à l'incarnation. Et pour cela, le travail que j'ai fait était de l'ordre de la rêverie. J'ai eu de la chance parce que j'ai eu du temps avant le début du tournage. J'ai pu le regarder marcher dans la rue, parler dans des interviews et j'ai pu me mettre à l'aimer petit à petit comme une grande rencontre amoureuse. Et comme j'ai très peu de connexions avec Gainsbourg, j'ai cherché plutôt à me rapprocher de Joann. L'idée, c'était d'utiliser Gainsbourg pour raconter quelque chose d'enfantin, avec une certaine forme de naïveté. Ce film, pour moi, est comme un tableau naïf. »

Portrait surréaliste

Tourné avec un budget tournant autour de 20 millions de dollars, Gainsbourg (vie héroïque) couvre la majeure partie de la vie de « Gainsbarre » : son enfance auprès de ses parents juifs russes à Paris, ses débuts dans la chanson, sa rencontre avec Boris Vian (campé par le chanteur Philippe Katerine), ses premiers hits, ses rencontres avec France Gall (Sara Forestier) et Juliette Gréco (Anna Mouglalis)... Sfar met aussi beaucoup l'accent sur ses célèbres histoires d'amour avec les femmes de sa vie, Brigitte Bardot (Læticia Casta), Jane Birkin (Lucy Gordon) et Bambou (Mylène Jampanoï), sa dernière compagne, avec qui il a eu son fils Lulu.

En parlant de ses actrices, Joann Sfar se vante d'ailleurs d'avoir fait un film avec les plus belles femmes du monde.

« Je voulais que le public tombe amoureux de ces femmes de la même façon que Serge Gainsbourg les a aimées », indique Sfar.

Évitant la biographie classique, Joann Sfar a fait le pari de brosser

un portrait surréaliste de Serge Gainsbourg. Jouant sur le mythe de Gainsbarre, le poète subversif, l'icône de la pop française, le nouveau cinéaste s'est amusé à naviguer entre la réalité et la fiction, ou plutôt entre les vérités et les fantasmes de Gainsbourg. En plus de Gainsbourg, le film met donc en vedette son double ou son diable, une marionnette géante représentant Gainsbarre baptisée La Gueule (et interprétée par Doug Jones).

« Je ne voulais surtout pas faire quelque chose de réaliste et je ne voulais pas révéler de grands secrets sur sa vie », admet le cinéaste, un fan de Gainsbourg depuis son adolescence.

« Je déteste quand les films ont une prétention journalistique dans la précision de l'histoire et des faits vécus. C'est un autre boulot. J'attends des journalistes qu'ils me racontent ce qui s'est passé la veille. Mais des cinéastes, j'attends qu'ils me racontent une histoire. C'est très différent. Beaucoup de gens voulaient des révélations ou de nouvelles informations inédites sur Serge Gainsbourg, et c'est justement ce que je ne voulais pas faire. Je voulais avec ce film faire découvrir la poésie de Gainsbourg afin que les spectateurs sortent de la salle en se demandant qui cet homme était vraiment. »

Comme un conte

Joann Sfar dit donc avoir abordé son film comme un conte.

« Ce n'est pas tant la vie de Gainsbourg qui m'intéressait, mais le fait de pouvoir mettre à l'écran tout ce que j'aime dans un film : une histoire d'amour, à Paris, avec un artiste, de la musique, beaucoup de sexe, mais pas de pornographie. Et Gainsbourg était un bon véhicule pour mettre en scène ces obsessions. »

Étonnamment, Sfar a eu l'appui de l'entourage de Gainsbourg même si plusieurs de ses proches ont refusé de voir Gainsbourg (vie héroïque).

« Les membres de la famille m'ont dit qu'ils ne voulaient pas voir le film parce que ce serait trop douloureux pour eux de voir Serge à l'écran. Mais ils m'ont dit qu'ils voulaient que je le fasse parce que Serge aurait aimé l'idée parce qu'il adorait qu'on parle de lui. On m'a même dit que si le film était un succès populaire, Serge m'aurait adoré. Mais que si c'était un échec, il n'aurait plus jamais voulu me parler... »



Une campagne a été lancée sur le réseau social Facebook afin de hâter l'admission de Pat Burns au Panthéon de la LNH dans la catégorie des bâtisseurs. Après seulement quelques jours, plus de 10 000 personnes ont déjà signifié leur approbation aux trois instigateurs du projet, Warren Weeks, John Perenack et Mark Fieldhouse, d'Oakville en Ontario.



Contrairement à un joueur qui doit attendre trois ans après l'annonce de sa retraite avant de devenir admissible, le nom d'un bâtisseur doit retenir l'attention d'un seul des douze membres du comité de sélection, qui doit ensuite soumettre la candidature de son protégé d'ici le 15 avril. Le vote pour l'admission aura lieu en juin et la cérémonie d'intronisation suivra en novembre.

La démarche sur Facebook ne dit toutefois pas si cette campagne influencera les décideurs du Panthéon.

Les instigateurs du projet ont cependant déjà avisé le curateur du Panthéon de leur démarche et de son but ultime. Ils veulent que l'élection de Pat Burns se fasse le plus rapidement possible afin que lui-même et les membres de sa famille puissent en être témoins du vivant de l'homme de hockey de 58 ans.

Pour faire part de leur intérêt, les amateurs n'ont qu'à visiter les sites www.patburns.ca ou Let's get Pat Burns into the Hockey Hall of Fame - NOW.

Une fiche éloquente

Depuis sa dernière sortie publique fort médiatisée de vendredi à Stansstead où ont été dévoilés les plans d'un amphithéâtre à construire qui portera son nom, dévoilement auquel assistait notamment le premier ministre du Canada, Stephen Harper, le monde entier a appris avec stupeur et une certaine résignation qu'après avoir combattu trois cancers, la santé de Pat Burns décline de jour en jour. Lui-même avoue

sans ambages que la fin est proche.

Pat Burns a tour à tour dirigé le Canadien, les Maple Leafs de Toronto, les Bruins de Boston et les Devils du New Jersey. En 1 019 matchs du calendrier régulier répartis sur 15 ans, il s'est façonné un dossier de 501-353-165. Tout en menant les Devils à la conquête de la coupe Stanley en 2003, Burns a maintenu une fiche de 78-71 en 149 parties de séries éliminatoires.

Son fait d'armes demeure celui d'être le seul entraîneur à avoir gravé son nom à trois reprises sur le trophée Jack-Adams en tant qu'entraîneur par excellence, soit

avec le Canadien en 1989, avec les Maple Leafs en 1993 et avec les Bruins en 1998.

Dans la LHJMQ, Pat Burns a été à la barre des Olympiques de Hull durant trois saisons, soit de 1984-1985 à 1986-1987. Il a notamment mené les Olympiques à un balayage de 15 victoires en autant de sorties lors des fameuses séries éliminatoires 5 de 9 du printemps de 1986.

Cette année-là le club, alors propriété de Wayne Gretzky, s'était incliné en finale du tournoi de la coupe Memorial à Portland face aux Platers de Guelph, qui étaient alors dirigés par un certain Jacques Martin.

Le Canadien met Brandon Nash sous contrat

La direction du Canadien s'est entendue avec le défenseur et joueur autonome Brandon Nash. Âgé de 23 ans, Nash a accepté les termes d'un contrat qui le liera à l'organisation du Canadien pour les deux prochaines saisons.

Jonathan Bernier

bernierj@ruefrontenac.com

Porte-couleurs du Big Red de l'Université Cornell, Nash est un gaillard de 6'3" et 206 livres. Il a terminé au premier rang de la colonne des marqueurs chez les défenseurs de son équipe avec une récolte de deux buts et 17 passes, en 33 matchs.

Originaire de Kamloops, en Colombie-Britannique, Nash a pris part au dernier camp de développement du Canadien.

LES PARTISANS DES FLYERS VEULENT PRICE !

Pendant que de nombreux partisans montréalais aimeraient que l'on sacrifie Carey Price sur la place publique, certains amateurs d'autres villes seraient prêts à l'accueillir à bras ouverts.



JONATHAN BERNIER

bernierj@ruefrontenac.com

C'est le cas des partisans des Flyers qui, c'est bien connu, n'ont jamais réellement pu encourager les prouesses d'un véritable gardien numéro un depuis les belles années de Ron Hextall.

Cette saison, la situation frôle le ridicule. Dimanche, les Flyers ont même dû rappeler Carter Hutton, un gardien de 24 ans qui vient à peine de terminer son stage avec



Carey Price serait le bienvenu dans l'uniforme des Flyers, selon les partisans de l'équipe à Philadelphie. PHOTO D'ARCHIVES BENOIT PELOSSE

l'Université du Massachussets.

C'est le sixième gardien que la troupe de Peter Laviolette habille cette saison. Outre Hutton, les Flyers ont fait appel à Ray Emery, Brian Boucher, Michael Leighton, Jeremy Duchesne et Johan Backlund.

Alors que certaines rumeurs parlent du rapatriement de Robert Esche au cours de l'été, certains croient que les Flyers devraient se tourner vers un gardien d'avenir.

Seulement 22 ans

Dans son blogue, le journaliste du

Daily Time Anthony Sanfilippo dresse une liste des candidats potentiels. Parmi les Corey Schneider, Jonathan Bernier et Antii Niemi se trouve bien évidemment Carey Price. Selon Sanfilippo, Price serait la prise parfaite pour les Flyers.

« Un gardien âgé de seulement 22 ans qui a explosé lors de sa saison recrue(...) Après avoir connu une difficile saison l'an dernier, il a quelque peu rebondi cette saison, mais pas suffisamment pour conserver son emploi de gardien numéro un dans la fournaise montréalaise.

Conclusion, le Canadien tentera sûrement de s'en départir cet été. »

Reste à savoir qui le Canadien exigerait en échange.

« Un vétéran, Claude Giroux, James van Riemsdyk ? » demande Sanfilippo.

Plusieurs de ses lecteurs y vont de quelques suggestions, de Mike Richards à Daniel Brière en passant par Braydon Coburn. L'un d'eux irait même jusqu'à sacrifier n'importe quel joueur à l'exception de Chris Pronger pour un bon jeune gardien.

Avertissement

Rappelons que les Flyers ont refusé de céder un choix de deuxième tour pour Jaroslav Halak. À l'heure actuelle, ils doivent s'en mordre les doigts.

En terminant, à tous ceux qui ont l'épiderme sensible – et Dieu sait qu'ils sont nombreux à Montréal –, rappelons qu'il ne s'agit pas ici d'une rumeur ou de pourparlers quelconques.

Il est seulement question d'une discussion entre les amateurs de hockey de Philadelphie qui croient que Price serait la solution au problème de gardien de leur équipe favorite.

Pouliot a saisi le message

En vétéran aguerrri, Mathieu Darche avait pris soin d'indiquer à la confrérie journalistique de ne pas « partir en peur » à propos du fait qu'il avait pris la place de Benoît Pouliot à la gauche de Scott Gomez et Brian Gionta.

Jonathan Bernier

bernierj@ruefrontenac.com

Il avait vu juste, car au lendemain de cette permutation de position, tout est revenu à la normale au sein des trios du Canadien.

N'empêche, ce petit avertissement a eu l'effet escompté sur Benoît Pouliot. Le Franco-Ontarien, qui n'a marqué qu'un seul but au cours des huit derniers matchs, a assuré qu'il avait saisi le message.

« C'est sûr que c'est toujours un peu inquiétant quand tu te re-

trouves sur le quatrième trio. Si ça peut me réveiller et aider l'équipe à gagner... », a-t-il déclaré.

De son côté, Jacques Martin a raconté qu'en plus de le rétrograder l'instant d'un entraînement, il a rencontré le jeune homme de 23 ans en privé. Au menu, une séance vidéo constructive au cours de laquelle l'entraîneur a relevé différents points à améliorer.

« Une performance ne se mesure pas toujours en termes de points, a d'abord pris soin de préciser Martin. Mon travail consiste à rendre chaque joueur meilleur. Benoît est un athlète doté d'énormément d'habiletés et qui démontre une très bonne attitude. Certaines choses qu'il fait sur la glace l'empêchent d'être aussi efficace dernièrement. »

Des observations approuvées par le principal intéressé.

« L'effort n'a pas cessé d'y être, mais effectivement, ça va moins bien

ces temps-ci. Sur le plan de l'exécution, je n'étais pas du tout là lors du dernier match », a reconnu Pouliot.

Comme une traînée de poudre

Et dans la fournaise montréalaise, une mauvaise performance, un relâchement ou une léthargie ont vite fait de faire le tour de la province. Si certains ont décrié cette situation par les années passées, Pouliot n'est pas prêt à faire de même.

« Ça pousse tout le monde. Quand ça ne va pas bien et que tu en entends parler partout, ça réveille. Même si c'est plus difficile pour certains, je crois que ça aide tout le monde à pousser à chaque jour », a-t-il souligné.

Pour en revenir à Darche, Jacques Martin n'a pas voulu confirmer si, après avoir vu les deux derniers matchs du haut de la passerelle, il allait être de retour dans l'aligne-

ment face aux Hurricanes.

« Comme je vous l'ai expliqué la semaine dernière, j'ai une rotation à faire sur le quatrième trio. Cela étant dit, j'ai énormément confiance en ce que Mathieu peut apporter à notre équipe », s'est-il contenté de mentionner.

Saison terminée pour Metropolit

En terminant, les nouvelles sont très peu encourageantes pour Glen Metropolit. Blessé à une épaule en première période du dernier match face aux Devils, l'attaquant du Canadien ratera le reste de la saison.

Il se peut qu'il soit disponible advenant que le Tricolore fasse un bout de chemin dans les séries.

Selon The Gazette, le meilleur buteur du Canadien en supériorité numérique souffrirait d'une grave déchirure à un muscle de l'épaule gauche.



Brian Gionta

Le p'tit qui joue comme un gros...

PHOTO D'ARCHIVES OLIVIER JEAN

Quand je suis sorti du lit en ce mardi matin, je me suis posé la question qui, bien souvent, hante tous les chroniqueurs : « J'écris sur quoi, aujourd'hui ? »

Tu souhaites toujours avoir un flash, mais quand le flash ne vient pas, tu paniques toujours un peu. Tu tournes en rond, tu feuilletes les journaux, t'écoutes la radio. Mais la page blanche persiste. Horreur.

Puis j'ai eu une pensée pour Brian Gionta. Non, ce n'est pas tous les mardis matin que j'ai une pensée pour Brian Gionta.

J'aurais pu, remarquez bien, avoir une pensée pour Jean Charest, Albert Pujols ou encore Claudette Dion, mais bon. Un autre tantôt, peut-être.

Pourquoi Gionta ? Pourquoi pas ? Je l'avoue : je suis devenu un fan de Gionta. Pas au point de me balancer au bout de ma fixture de salon chaque fois qu'il marque un but, mais suffisamment pour apprécier ses bons coups.

Et ils sont nombreux, ses bons coups.

Il n'a ni la puissance d'Ovechkin ni l'habileté de Crosby. Il n'a même pas le talent d'un Kovalev. Mais match après match, il déclare présent à chacune de ses présences sur la glace. Et malgré sa petite taille, il joue comme un joueur qui a été taillé dans un frigo.

Par moments, on dirait une Volks qui fonce à la manière d'un dix roues. Il ne craint ni les mises en échec, ni le trafic, et il n'hésite jamais à se batailler pour la rondelle dans les coins de patinoire.

Il est intense et il dégage une énergie parfois contagieuse.

Je savais qu'il était un bon joueur avant qu'il débarque à Montréal, mais il est encore meilleur que je ne le pensais.

Bob Gainey, on se souviendra, a acquis Scott Gomez dans le but d'attirer Gionta à Montréal. Certainement l'un de ses meilleurs coups.

J'ai encore fraîche à la mémoire la réaction de certains supposés connaisseurs et amateurs à l'annonce de l'arrivée de Gionta à

Montréal : « Un autre Schtroumpf... », disait-on.

Or, le Schtroumpf totalise 26 buts et s'il n'avait pas été blessé, il en totaliserait une trentaine.

Non, il n'a pas le talent de Kovalev, mais il a quelque chose que Kovalev et bien d'autres n'ont jamais eu : l'envie de se surpasser tous les soirs.

Maudite dope !

Vous vous souvenez sans doute de Dwight Gooden. À 45 ans, il est toujours incapable de vaincre ses vieux démons.

L'autre jour, l'ancien lanceur des Mets a été arrêté au New Jersey pour avoir conduit son véhicule sous l'influence de la drogue et de l'alcool. Sans compter qu'il a déserté les lieux d'un accident.

Gooden a déjà été considéré comme un prodige.

À 20 ans, il avait New York à ses pieds. Il lançait du feu et il avait le look de Denzel Washington.

À 19 ans, il a remporté 17 victoires ; à 20 ans, 24. On aurait dit une version améliorée de Bob

Gibson, ce qui n'est pas un mince compliment.

Puis il est graduellement devenu accro à la drogue. Le déclin était amorcé.

Il a remporté 194 victoires dans les majeures, mais la majorité d'entre elles ont été enregistrées avant son 25^e anniversaire.

La drogue a gaspillé son talent. Mais pire encore, elle est en train de détruire sa vie.

Une histoire – une autre – triste à mourir.

Cours de français

À RDS, j'entends souvent des analystes ou des commentateurs dire que tel ou tel joueur est de « retour dans l'alignement ».

Je m'en voudrais d'être haïssable, mais ceux-là méritent un coup de baguette sur les doigts. Même deux.

Un joueur est de retour dans la formation et non dans l'alignement, un anglicisme. Capishe ?

Tant qu'à dire les choses, pourquoi ne pas s'appliquer à les dire correctement ? Est-ce trop demander ?

Mes oreilles souvent écorchées vous remercient à l'avance.